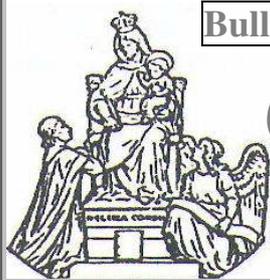


Juin 2020

Fraternitas Sacerdotalis Sancti Pii X

n° 178

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Sœur Sainte-Marguerite, éducatrice de Marie Heurtin

Le mot de l'aumônier

Durant son séjour à l'hôpital de Poitiers, fin 1701-1702, Montfort « avait organisé une humble association de filles qu'il voulait dédier à la Sagesse du Verbe incarné pour confondre la fausse sagesse du monde. (...) Comme membres de l'association, l'aumônier porta son choix, parmi les pensionnaires et le personnel de l'hôpital, sur les infirmes, les boiteuses, les contrefaites ; et à leur tête il plaça une des plus pauvres filles, intelligente et vertueuse, mais aveugle »¹. Il s'agit, pour ainsi dire, de la préhistoire des Filles de la Sagesse et Montfort y exerce déjà son charisme de fondateur, puisque les mêmes Filles de la Sagesse, vers 1930, possédaient, en France, sept établissements d'éducation pour sourdes-muettes dont certaines étaient aveugles !

Parmi les religieuses de cette congrégation montfortaine qui se sont dévouées dans ce labeur, il faut signaler la sœur Sainte-Marguerite (1860-1910)². Vers l'âge de 14 ans, la Providence lui donne déjà l'occasion, à Auray, de « faire la lecture chez deux vieilles demoiselles, à moitié aveugles ». Devenue Fille de la Sagesse³, c'est elle qui s'occupera de la première sourde-muette-aveugle de naissance connue en France, Marie Heurtin⁴. D'un petit monstre, elle en fera une vraie chrétienne.

Sœur Sainte-Marguerite est une Fille de la Sagesse digne de ce nom, c'est-à-dire une digne fille du Père de Montfort, spécialement par son mépris du monde. « La solitude de Larnay fut probablement de 1900 à 1910, le centre intellectuel le plus vivant et le plus couru de l'éducation des sourdes-aveugles dans l'univers ». Mais, un tel succès mondial n'altéra jamais (pas même) un jour, tant elle était bien trempée, la religieuse modestie de sœur Marguerite et elle ne se laissa pas gagner par l'amour-propre, qu'elle combattait jusque chez ses pauvres sourdes-aveugles, en disant drôlement : "Il se trouve partout, ce monsieur-là" ». En 1898, il fallut aller jusqu'au

pape pour pouvoir la signaler au Prix de vertu de l'Académie française ». Et « ses amis se mirent presque à genoux devant elle en 1903 pour la décider, dans un intérêt supérieur, à aller recevoir elle-même, au Cirque d'Hiver à Paris, l'une des trois couronnes civiques que la Société d'Encouragement au Bien venait de lui décerner », mais « ils ne purent rien obtenir ». Quelqu'un qui s'était cru permis de publier une note rédigée par elle, s'attira cette réponse : « Vous m'avez trahie ! Monsieur. Moi qui aie confiance en vous Je ne vous croyais pas capable de me jouer un tour pareil. Je vous assure que j'ai rougi jusqu'aux oreilles quand j'ai vu ma signature en haut d'une page de la Quinzaine... ». Et l'auteur d'ajouter à ce fioretti : « Et quand je lui proposai en 1909 de faire à ma place, ce qui eut beaucoup mieux valu, l'exposé de sa propre méthode à l'Académie des Sciences morales et politiques, elle me répartit avec sa coutumière vivacité : "Vous pensez bien que j'aimerais mieux dix jours de cachots que dix minutes d'Académie" ». Réponse digne de Montfort !

Sœur Marguerite, dans le labeur extrêmement difficile qui était le sien, était douée d'une patience « qui n'était nullement ici le train naturel d'une petite âme presque éteinte », mais qui était « l'allure voulue d'une grande âme qui se contient ». Elle excellait dans l'oubli d'elle-même : « Le cœur de sœur Marguerite était souverainement aimant. Il se donna tout entier à ses élèves... Elle remerciait comme pour elle de l'intérêt porté à Marie Heurtin, car, ajoutait-elle : "Je vis plutôt pour elle que pour moi" ».

Enfin, sœur Marguerite était une âme, non seulement patiente, mais aussi, comme il se doit pour une Fille de la Sagesse, mariale : « Elle attendit un an pour dire à Marie que sa jeune sœur Marthe était aveugle ». Elle précise : « J'ai choisi le jour de l'Annonciation pour lui dire cette triste nouvelle afin qu'elle se console près de la bonne Vierge ».

Henri Levadan, de l'Académie française, a écrit : « Une existence comme celle de sœur Sainte-Marguerite suffit à prouver celle de Dieu... Une telle figure est l'honneur et le rayon de l'humanité religieuse ».

Abbé Guy Castelain+

¹ Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, par Louis Le Crom, Clovis, 2003, pp. 150-151.

² Source : La vraie vie de Marie Heurtin, Salvator, Paris, 2015. Réédition d'un ouvrage ancien de Louis Arnould intitulé *Âmes en prison. L'école française des sourdes-muettes-aveugles*, Boivin, Paris, 1934. Voir encadré page 4.

³ Pour la vie de sœur Sainte-Marguerite : voir encadré p. 2.

⁴ Pour la vie de Marie Heurtin : voir encadré p. 3. Lire aussi le récit de son pèlerinage à Lourdes en 1908, page. 4.



Vie de sœur Sainte-Marguerite Fille de la Sagesse

- ❖ 11 février 1860. Naissance au hameau de Kervran-ton, à Locoal-Mendon (Morbihan), de Marie Françoise Germain, baptisée le même jour.
- ❖ 1878. Entrée au noviciat des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre.
- ❖ 8 juin 1879. Profession religieuse en la fête de Notre-Dame de la Sagesse.
- ❖ 1879. Enseignante à Poitiers (Asile Saint-Hilaire).
- ❖ 1881. Nommée à Larnay, Institution chargée de l'éducation des sourdes-muettes, qui va devenir une sorte de « laboratoire » d'éducation des sourdes-muettes-aveugles. Larnay *« fut probablement le centre intellectuel le plus vivant et le plus couru de l'éducation des sourdes-aveugles dans l'univers »*.
- ❖ 1894. Mort de sœur Sainte-Médulle, formatrice de sœur Sainte-Marguerite pendant treize ans.
- ❖ 1895. Marie Heurtin, aveugle-sourde-muette de naissance, arrive à Larnay. Elle est confiée à sœur Sainte-Marguerite qui va l'éduquer.
- ❖ 1895-1910. Avec l'éducation de Marie Heurtin, sœur Sainte-Marguerite met en pratique la « méthode consistant dans l'apprentissage initial du signe, puis dans celui du nom des différents objets et actes par mimique, pour s'élever ensuite aux diverses notions abstraites, poursuivies jusqu'à celles de Dieu ». Elle « calma et apprivoisa en deux mois le jeune monstre, parvint à lui donner, grâce au célèbre petit couteau, la révélation du signe, et, allant rapidement de proche en proche, lui conféra en peu d'années l'instruction la plus soignée et l'éducation morale et religieuse qui mena peu à peu la jeune fille aux sommets les plus élevés de l'oubli de soi-même, de l'amour des autres et de l'amour de Dieu ».
- ❖ 18 février 1909. Dernière lettre à Louis Arnould au sujet de la 4^e édition du livre *Âmes en prison*.
- ❖ 7 octobre 1909. Une bronchite épuise ses forces physiques. Elle écrit : « Je fais tous mes efforts pour rester debout et garder la sérénité de mes traits, avec un renfort de douceur afin de dissimuler la souffrance et de reconforter les pauvres autres... ».
- ❖ Pâques 1910. Une congestion pulmonaire va la conduire à la tombe prématurément à l'âge de 50 ans.
- ❖ 7 avril 1910. Extrême-onction.
- ❖ 8 avril 1910. Viatique. Elle expire vers midi.
- ❖ 6 mai 1910. Verdict de l'histoire : un article intitulé *Une héroïne*, paru dans le journal de Turin *Il Momento*, affirme que sœur Sainte-Marguerite a développé « un enseignement unique au monde ».

Le Traité de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, *s.m.m.*

Rappel du plan (avec les numéros du Traité)

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chapitre III. Effets de la parfaite dévotion (213-225)

Art. 7. La plus grande gloire de Dieu (222-225)

Article 7. La plus grande gloire de Dieu

Ce dernier effet est la conséquence de tous les autres. Il a cependant lui-même ses raisons spéciales, lesquelles lui donnent une identité bien distincte et le rendent digne d'être signalé et étudié à part. Du reste, n'est-ce pas le but de notre création et de notre sanctification : procurer la plus grande gloire de Jésus-Christ, et par Lui la plus grande gloire de Dieu ? La méthode de sanctification préconisée par Montfort ne se recommanderait pas plus que les autres, si elle n'était pas un meilleur moyen de rendre gloire à Dieu. Mais, précisément, de par sa nature même, la parfaite dévotion possède cette efficacité spéciale : « Par cette pratique, bien fidèlement observée, vous donnerez à Jésus-Christ plus de gloire en un mois de temps, que par aucune autre, quoique plus difficile en plusieurs années ».

En effet, ce n'est pas la difficulté qui augmente le mérite. C'est la plénitude de charité, avec laquelle nous agissons (Hervé, *Manuale theologiae dogmaticae*, Vol. III, n° 228). Or, la donation totale du saint Esclavage suppose un degré supérieur de charité véritable. D'autre part, la charité n'a besoin que d'un instant pour accomplir ou inspirer les actes les plus méritoires. À ce point de vue par conséquent, l'affirmation du bienheureux est déjà pleinement justifiée. Toutefois, en se basant sur la nature même de la parfaite dévotion, il trouve quatre raisons de ce qu'il avance : 1) vous agissez en suivant les intentions de Marie et non les vôtres (VD 222) ; 2) vous appuyez sur les dispositions de Marie et non les vôtres (VD 223) ; 3) Marie offre à Dieu vos actions purifiées et embellies par ses soins (VD 224) ; 4) ce n'est plus vous qui louez Dieu, mais Marie qui Le loue à votre place (VD 225). Chacune de ces raisons jette un jour magnifique sur la pensée de Montfort.

À suivre...



Les 150 motifs qui nous obligent à dire le saint Rosaire

Ce Rosaire est tiré du *Livre des Sermons du Père de Montfort*. Il résume *Le Secret admirable du très saint Rosaire pour se convertir et se sauver*.

Troisième mystère joyeux

La Nativité

Nous Vous offrons, Enfant-Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre sainte Nativité dans l'étable de Bethléem, et nous Vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens du monde, le mépris des richesses, l'amour de la pauvreté et des pauvres. Ainsi soit-il.

Notre Père : Le Rosaire est la triple couronne qu'on met sur la tête de Jésus-Christ et de Marie et dont est couronné celui qui le récite tous les jours.

1. Trois sortes de couronnes de la Sainte Vierge :
2. Le Rosaire quotidien est la grande couronne.
3. Les réprouvés se couronnent de roses déjà fanées.
4. Les prédestinés couronnent Jésus et Marie de roses éternelles.
5. Les Juifs (qui refusent le Messie, ndlr) couronnent Jésus-Christ d'épines piquantes.
6. Les chrétiens véritables (qui prient le Chapelet ou le Rosaire) Le couronnent de roses odoriférantes.
7. La première couronne d'épouse ou d'excellence qu'on met sur la tête de Marie par le 1^{er} chapelet.
8. La deuxième couronne de conquérante ou de puissance par le 2^e chapelet.
9. La troisième couronne de souveraine ou de bon-té par le 3^e chapelet.
10. Les trois couronnes pour celui qui récite le saint Rosaire tous les jours : couronne 1) de grâce, 2) de paix, 3) de gloire pendant la vie, à la mort et dans l'éternité.

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de la Nativité, descendez dans nos âmes et rendez-les vraiment pauvres en esprit. Ainsi soit-il.

« Ô visage de Marie Heurtin, vous faisiez toucher, en quelque sorte, l'âme à nos yeux. Je vous bénis du souvenir que vous m'avez laissé de votre lointaine rencontre ! Et je ne puis songer à vous, sans que des larmes montent à mes yeux. Vous portiez inconsciemment sur tous vos traits ce qui est souvent caché par nos visages trop mobiles : une sérénité divine ».

Père Morineau, montfortain, 14 juin 1933.

Vie de Marie Heurtin, aveugle, sourde et muette



❖ 13 avril 1885. Naissance à Vertou (44). Sourde, muette et aveugle de naissance. Son père refuse de la placer à l'asile d'aliénés de Nantes.

❖ 1^{er} mars 1895. Les Filles de la Sagesse de Larnay (Poitiers) accueillent « un monstre furieux ». Sœur Sainte-Marguerite lui donne une éducation complète. En quelques années, elle apprend sept systèmes de signes différents et distincts.

❖ 23 mai 1899. Première communion. Par la suite, telle sera sa vie intérieure qu'elle sera admise à la réception très fréquente des sacrements.

❖ 8 février 1904. Elle écrit dans une profession de foi : « *Merci mon Dieu, de vos bienfaits et de vos bontés pour moi, pauvre sourde, muette et aveugle, je veux être toujours reconnaissante envers Dieu et L'aimer de tout mon cœur par-dessus toutes choses* ». Elle termine ainsi : « *Je suis très contente que le bon Dieu m'a fait sourde, muette et aveugle pour pouvoir vous (sic) connaître mieux. Je vous remercie de cette grâce que le monde ne connaît pas* ».

❖ 23 avril 1904. Elle écrit : « *Le bonheur du Ciel ne passera jamais. Je veux mériter ce grand bonheur, m'appliquer à supporter mes infirmités et mes privations pour l'amour de Dieu* ».

❖ Vers 1900. Sœur Sainte-Marguerite lui donne l'espérance d'aller à Lourdes pour demander sa guérison. Elle répond « *avec une profonde conviction et une joie intérieure, en mettant les doigts sur ses yeux : "Non je veux rester ainsi. Je ne veux pas voir ici-bas, pour voir d'autant plus de clarté là-haut"* ».

❖ 13 juillet 1907. Arrivée d'Anne-Marie Poyet. Marie devient son « *éducatrice* » : elle prend conscience « *d'un nouveau devoir quasi-maternel* ».

❖ 13 juillet 1908. Départ pour Lourdes. La sincérité de son compte-rendu montre « *à quelle hauteur sur-naturelle plane désormais cette âme qui a failli être l'âme désordonnée d'une folle furieuse* ».

❖ 7 octobre 1908. Visite de Mgr Bruchesi, archevêque de Montréal (Canada). Elle lui frappe ces mots à la machine à écrire : « *Monseigneur, j'ai prié pour votre vénérée mère* ». Le prélat garde précieusement le billet donné par Marie Heurtin.

❖ 8 avril 1910. Mort de son éducatrice, sœur Sainte-Marguerite. Marie Heurtin est décrite comme « *une jeune fille aveugle dont le cœur peut voir splendide-ment dans l'éclat céleste de l'amour de Dieu* ».

❖ 22 juillet 1921. Marie meurt à l'âge de 36 ans, victime d'une congestion pulmonaire.



Marie Heurtin et la Vierge Marie

Le 13 juillet (1908), j'éprouvai une grande joie en allant faire mon pèlerinage à Lourdes (...). En partant de Poitiers, mon cœur tressaillait d'allégresse en pensant que j'irais bientôt m'agenouiller au pied de la grotte de l'Immaculée Conception. Pendant que j'étais en chemin de fer, je priais en songeant à la Sainte Vierge. (...) En arrivant, mon cœur surabondait de joie inexprimable. Aussitôt, j'ai eu le bonheur de communier dans l'église du Rosaire, le lendemain à la Basilique, puis à la grotte. Près de la grotte de la Sainte Vierge, mon cœur est rempli de douces émotions en me rappelant que j'étais au même endroit que la Sainte Vierge a apparu dix-huit fois à la pauvre et humble Bernadette. Je suis contente d'avoir offert à ma bonne Mère du Ciel les fatigues de mon voyage et les privations de voir les beautés de la nature et de la grotte. Là je sentais la présence réelle (sic) de la Sainte Vierge et qu'Elle me regardait avec bonté. Par obéissance, je Lui ai demandé la vue pour sa gloire ; mais Elle ne me l'a pas obtenue, je reste aveugle, je ne suis pas triste, je suis aussi bien contente de faire la volonté du bon Dieu et de la Sainte Vierge, avec l'espérance que je verrai mieux dans le Ciel les splendeurs éternelles du bon Dieu et de la Sainte Vierge. J'ai beaucoup prié la Sainte Vierge pour ma sanctification et pour m'obtenir la grâce d'une bonne mort (...). J'ai été très touchée de voir beaucoup de malades souffrir avec patience et résignation (...). J'ai été émue de compassion en voyant ces pauvres malades qui ne sont pas guéris. Ces malades étaient placés sur le passage du Saint-Sacrement ; j'ai prié pour eux pour demander leur guérison, pas la mienne. J'éprouvais une grande douce consolation au passage du Saint-Sacrement. Quand il passait devant moi, je sentais que le bon Jésus me donnait des grâces de courage et de résignation pour supporter ma triple infirmité. Le vendredi, jour de notre départ de Lourdes, je pensais avec tristesse et regret que j'allais quitter bientôt ce lieu béni, ce lieu de miracles, je voulais rester encore plus longtemps près de la grotte de la Sainte Vierge de Lourdes. Marie me parlait intérieurement comme Elle avait parlé à Bernadette, me disant de ne pas me rendre heureuse sur la terre, mais dans l'autre. J'ai quitté la grotte de Lourdes en pleurant et en disant à Marie que je La verrai bientôt dans le Ciel. Je sais bien que Marie si bonne me protégera jusqu'à ma mort. Je conserverai toujours le souvenir de mon pèlerinage à Lourdes et des bontés de Marie pour moi.

Âmes en prison par Louis Arnould



Nous conseillons la lecture du livre de Louis Arnould intitulé *Âmes en prison* (ou la vie de Marie Heurtin). En 1948, paraissait la 36^e édition (chez Boivin). L'ouvrage a été couronné par l'Académie française : « *Il faut connaître cette histoire inouïe qui mériterait d'être lue à genoux et qui est comme un chapitre de la Légende dorée. On dit qu'il n'y a plus de miracle : En voilà un !* » (Henri Lévadan). **18 €, port compris. Chèque à l'ordre de « Moulin du Pin ».**

Retraites Mariales Montfortaines



❖ Au Moulin du Pin (53)

- du 15 au 20 juin 2020 (mixte, 19 places)
- du 7 au 12 décembre 2020 (mixte, 19 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

❖ Au Trévoux (29)

- du 6 au 11 juillet 2020 (mixte, 24 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Confrérie Marie Reine des Cœurs ☎ 06.38.79.52.73.

❖ À l'Étoile du Matin (57)

- du 20 au 25 juillet 2020 (mixte, 36 places)

Directeur de la retraite : abbé G. Chauvet
Renseignements et inscriptions :
L'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.

❖ À la Domus Dei à Enney (CH)

- du 3 au 8 août 2020 (mixte, 24 places)

Directeur de la retraite : abbé C. Pellouchoud
Renseignements et inscriptions :
Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.



❖ **2 784 membres** au 31 mai 2020.

- ❖ Le samedi **4 juin 2020**, une Messe est célébrée pour les membres de la CMRC.
- ❖ **Les reçus fiscaux pour les dons** sont à demander au moment du don (ordre : C.M.R.C. – F.S.S.P.X).
- ❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.
- ❖ **IPNS. Responsable de publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.